

### Omerville.

Pour gagner Omerville, en sortant d'Arthie, il faut quitter la route de Magny à gauche, traverser Maudétour, un vieux nom qui a figuré aux croisades, et prendre la route de Genainville. On court pendant quelques instants dans une vaste plaine d'abord monotone, d'où la vue s'étend jusqu'à Montjavoux. Puis la route descend insensiblement, et, à Genainville, on se trouve dans le fond d'une jolie vallée et le paysage, tout à l'heure si plat et si triste, devient tout à coup très animé, très accidenté et plein de charme. On remonte bientôt sur la gauche une pente assez raide, on atteint un haut plateau et Omerville apparaît, accroché lui-même au penchant d'une autre ondulation de terrain. Toute cette partie de l'arrondissement de Mantes est très pittoresque. Comme elle est un peu écartée des routes fréquentées, elle est peu connue et vaudrait de l'être davantage.

Cette promenade d'Omerville et d'Arthie, je la faisais, il y a quelques jours, avec M. le docteur Bonneau, un compagnon de voyage des plus agréables avec lequel les impressions artistiques naissent toutes seules et s'échangent avec plaisir. Il avait emporté son bagage de photographe et c'est ainsi qu'après avoir pris un souvenir d'Arthie, je le laissai autour du manoir d'Omerville pour aller visiter l'église.

Sans être un monument, elle attire l'attention. Elle est bizarre. Son clocher est le reste d'une vieille église sur lequel on a greffé au xv<sup>e</sup> siècle un chevet très convenable et plus tard, à une époque barbare quoique très rapprochée de nous, une nef unique dans le style grange.

Ce clocher mérite qu'on le remarque. C'est une tour carrée d'un seul jet, simple, sans même cet appareillage soigné des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, sur laquelle repose une pyramide en pierre octogonale, assez semblable à celle de Limay, mais d'une construction moins délicate. Chaque face de la tour est percée d'une fenêtre géminée à arc en plein cintre. La corniche est ornée de figures grotesques ou têtes de clou. A la base de la pyramide ou clocher proprement dit, sur les angles de la tour, sont quatre pyramidions carrés, lourds, ornés d'imbrications taillées dans la pierre.

Cette tour dont le côté a peu de largeur, eût été de dimension trop étroite pour l'intérieur de l'église; aussi formée-elle avec le chevet et la nef un étrangement tout à fait étrange. Disons tout de suite que la voûte de ce clocher offre sous le badigeon la trace de très anciennes peintures à l'ocre rouge.

On remarquera dans le chœur, sous une arcade en plâtre, une statue couchée de femme revêtue d'un costume monastique. Elle est en pierre, d'un bon style. La tête repose sur un coussin; deux anges sont de chaque côté. Sous les pieds est la levrette classique. Armand Cassan prétend que ce monument avait une

inscription qui a disparu en 1793. Les gens du pays vous répondent que c'est « la Baronne », la supérieure du couvent de Louvières, hameau de la commune d'Omerville, lequel, en fait de couvent de femmes, était seulement le siège d'une commanderie de l'ordre de Malte, toujours suivant A. Cassan.

Un grand dais en plâtre, supporté par quatre colonnes, entoure et surmonte l'autel. Au bas des marches du chœur est une belle pierre tombale du xvi<sup>e</sup> siècle, sur laquelle nous avons lu, un peu à la hâte, l'inscription suivante, en caractères gothiques :

Cy gist venerable et discrette persone M<sup>r</sup> William Costentin p<sup>r</sup>bre curé de Wia village (?) vicair d'Au-  
merville (lequel) trespassa le XVI<sup>e</sup> jour d'apiril mil  
v<sup>e</sup> xij, priez Dieu pour l'ame de luy.

Au bas de la nef se voit une belle cuve baptismale en pierre, de forme hexagonale, d'un beau profil, ornée, sur une moulure, d'un entrelacs très pur.

Enfin, pour ne rien oublier, nous signalons la grille du chœur et la rampe avec le dessus de l'abat-voix de la chaire; ce sont des œuvres de ferronnerie locales, qui, pour être simples, seraient aujourd'hui difficilement imitées, tant l'art du fer est aujourd'hui délaissé.

Mais le véritable ornement d'Omerville, c'est assurément le manoir, que la fortune des temps a transformé depuis longtemps en ferme, après avoir été, dit-on, pendant quelques jours, la résidence de Ninon de Lenclos. Une tourelle du milieu sert de clapier et de jolis petits lapins gris courant dans ce qui fut peut-être le *retiro* de quelque belle châtelaine, puisque toute châtelaine se doit d'être belle.

Quand on entre dans la cour par un beau passage voûté, une fermière pleine de bonne grâce hospitalière vous conduit aussitôt, par un escalier situé dans une tourelle, sur un grand balcon de charpente ouvragée et moulurée, dans la chambre principale (une chambre à grain aujourd'hui), celle où se trouve la belle cheminée gravée dans la *Renaissance en France*, de M. Léon Palustre, et dont M. le Dr Bonneau a pu, malgré une montagne d'avoine, photographier le trumeau. C'est le joyau! Chapiteaux, linteau et moulures sont ornés à profusion de feuillages, de fruits et de chimères, fouillés avec art dans une pierre très tendre. Le trumeau est largement meublé de rinceaux et de deux bustes en médaillon, un homme et une femme vêtus à la mode pompeuse du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Comme l'a dit le savant auteur de la *Renaissance en France*, ce ne sont pas des portraits, mais simplement deux têtes décoratives de fantaisie. Entre eux est un écusson, écartelé au premier et au quatrième d'une croix ancrée, et au deuxième et au troisième, d'un chevron. Naturellement, on ne connaît ni les émaux ni les couleurs, et M. L. Palustre assure que ce ne sont les armoiries ni de la famille de Trie, ni de celle de Mornay, auxquelles le manoir appartenait vers

l'époque de la construction. Cet écusson de pierre étant mobile, a pu être changé au gré des propriétaires successifs.

Deux autres cheminées plus simples, mais encore dignes d'être examinées, se trouvent sur le même étage. Enfin, dans la quatrième est au rez-de-chaussée, dans l'ancienne cuisine. A moitié enterrée dans un sol envahisseur, elle montre encore une partie de ses ornements et, entre autres, sur le montant de gauche à l'extérieur, une petite niche surmontée de deux figures d'anges et destinée aux menus objets du ménage, chandeliers, boîte à sel ou à épices.

M. le docteur Bonneau avait pris une vue d'ensemble du manoir et de deux cheminées. En traversant la place, nous jetâmes encore un coup d'œil sur une croix à bras égaux inscrits dans un cercle, comme une croix de pignon, et posée sur un monolithe assez haut et non taillé. On a voulu voir autrefois dans cette pierre brute un monument mégalithique, mais déjà A. Cassan, en 1833, avait rejeté cette opinion. Le monument est certainement très ancien, mais étranger à l'art.

Je termine ici ce que j'ai rapporté de souvenirs d'Arthie et d'Omerville. J'ai évité avec soin tout ce qui touche à l'histoire et à l'archéologie. Je voulais seulement faire preuve de bonne volonté et montrer en même temps quel parti le simple promeneur peut tirer des connaissances fournies par les études d'art et d'archéologie, pour donner de l'attrait à une route qui, au départ, pouvait paraître effroyablement longue.

Seine-et-Oise illustrée  
N°177 - 1 juillet 1889